

M. ANGUS MacINNIS (Vancouver-Sud): Quand l'on a présenté ce bill, je n'avais aucunement l'intention de participer à la discussion ou de l'appuyer. Je voyais là une question relevant beaucoup plus du domaine des gens de loi dans cette Chambre. Cependant, la discussion a tellement dévié du sujet que je me vois dans l'obligation d'offrir quelques commentaires. J'avais une autre raison de ne pas vouloir discuter ce bill: le Gouvernement actuel, tout en professant l'horreur des méthodes violentes, y a tellement placé sa foi que tout ce que je peux dire ne saurait avoir la moindre influence en faveur de l'abrogation de cet article de la loi. En outre, le Gouvernement actuel ne durera probablement pas toujours. Si cette loi lui convient aujourd'hui, elle pourra également nous être utile demain. Le régime actuel est à son déclin, tandis que notre astre monte au firmament; avant longtemps nous aurons peut-être l'occasion d'utiliser cette loi.

Après avoir entendu les honorables députés de Toronto-Nord-Ouest (M. MacNicol) et d'Algoma-Est (M. Nicholson) et, cet après-midi, l'honorable député de Montmagny (M. LaVergne), j'ai jugé nécessaire de prendre la parole à mon tour. Notre groupe ne peut soulever la moindre question dans cette Chambre sans que ces trois honorables députés crient immédiatement à Moscou, à la troisième Internationale, aux Communistes, ou n'emploient une ou deux autres expressions apprises quelque part. Je me demande si ces messieurs se sont déjà arrêtés à étudier les causes de la révolution russe, s'ils ont déjà entendu parler des gouvernements que la Russie a eus avant celui-ci, ou s'ils se rendent compte de ce qu'était l'ancien régime. Ils devraient songer que le gouvernement communiste de la Russie n'existe que depuis environ seize ans et qu'il soit bon ou mauvais, il est le fruit des conditions créées par le régime précédent. Il ne saurait en être autrement. C'est là quelque chose que mes honorables amis n'ont jamais compris et qu'ils ne veulent pas savoir.

Je vais citer un exemple de ce que la population devait endurer en Russie avant l'avènement du régime actuel et je pense que la source de ce renseignement est tout à fait digne de foi. Je la révélerai plus loin. Voici:

A Saint-Petersbourg, il y eut des grèves parmi les employés des fabriques et des fonderies du gouvernement. Le chef du mouvement était un prêtre, le père Gapon qui, avec le consentement du gouvernement, avait organisé des unions ouvrières afin de soustraire les ouvriers à l'influence des agitateurs révolutionnaires. Le 21 janvier 1905, le père Gapon adressa au czar une lettre l'informant que le lendemain les grévistes se proposaient de se rendre en corps au palais d'hiver afin de lui présenter leurs griefs. Le lendemain, en effet, une masse d'hommes, de

[M. Willis.]

femmes et d'enfants, dirigés en partie par le père Gapon, se dirigèrent vers le palais d'hiver.

A différents points dans la ville et sur la place du palais, on avait stationné des troupes qui ouvrirent le feu sur la multitude sans armes. Le massacre dura quelques heures et le nombre des victimes de ce dimanche rouge, comme on a appelé depuis ce 22 janvier, s'éleva à plusieurs centaines de morts et à plusieurs mille blessés.

C'est la narration très modérée des événements de ce jour là. J'ai lu des rapports plus violents et qui placent le nombre des victimes à un chiffre beaucoup plus élevé, mais j'ai choisi celui-ci que j'ai relevé dans la *New International Encyclopaedia*, volume 20, page 255. Ce sont là les conditions qui ont provoqué la révolution russe et tant que nous n'aurons pas recours à des méthodes semblables dans notre pays, nous n'avons aucunement raison de craindre un bouleversement comme celui qui s'est produit en Russie en 1917. Cependant, si nous tolérons le Gouvernement actuel assez longtemps, il n'y a rien à son épreuve. Depuis le début de la présente session, nous avons déjà eu deux bills destinés à militariser davantage la police du pays, bien que ce but ait été dissimulé. Comme je le disais tout à l'heure, chaque fois que l'un de ces honorables députés prend la parole en opposition à nos propositions, il tente de rattacher notre groupe au parti communiste. En discutant un autre sujet, il y a quelques jours, j'ai rattaché directement les communistes au parti conservateur et l'honorable député de Winnipeg-Nord (M. Heaps) l'a très bien prouvé l'autre soir. Le candidat conservateur qui lui était opposé en 1930, parlant sur la même tribune que lui, a conseillé aux gens qui ne voudraient pas donner leur vote au parti conservateur de voter pour le candidat communiste. Ce fait n'a pas été nié.

L'honorable député de Toronto-Nord-Ouest (M. MacNicol) vient justement de la ville où l'on publie le *Worker*, journal des communistes et, dans ses discours, il semble bien renseigné sur la littérature communiste. Je me demande s'il a déjà lu le *Worker*. J'ai ici un numéro de ce journal, portant la date du 28 janvier 1933. Voici l'une de ses manchettes:

La terreur policière "socialiste" de Brownlee révolte les ouvriers.

Le gouvernement F.U.A.-F.C.C. applique rigoureusement la politique de la main de fer de Bennett et persécute infatigablement les ouvriers militants et les pauvres cultivateurs.

Exemple frappant du "socialisme" de Woodsworth et de la Fédération du commonwealth coopératif en pratique. Ce que l'on peut attendre de lui quand il sera premier ministre.

Cependant, l'honorable représentant de Toronto-Nord-Ouest crie au communisme chaque fois que nous prenons la parole en cette enceinte. Une caricature, en première page de ce périodique, nous montre l'honorable dé-